MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 235-254

Mehdi Ghouirgate

L’An 41: la prise de Marrakech par les Almohades

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

MEHDI GHOUIRGATE*

L'*An 41*

La prise de Marrakech par les Almohades

◆ RÉSUMÉ

Cet article se propose de revenir sur un événement majeur : la prise de Marrakech par les Almohades en 541/1147. Pour ce faire, le siège et la prise de la capitale almoravide sont replacés dans leur contexte, celui d'une lutte à mort entre deux dynasties qui ambitionnaient d'unifier l'ensemble de l'Occident musulman. Il s'agit également d'analyser comment ce tournant est appréhendé dans les sources arabes médiévales et d'identifier des différences entre les sources favorables aux Almohades et celles qui leur furent hostiles : elles mettent au jour une lutte idéologique pour légitimer ou décrier les Almohades. À ce titre, la source la plus substantielle relative à ce changement de régime, Ibn ʿIḏārī, fait l'objet ici d'une traduction qui permet de rendre compte du *modus operandi* des chroniqueurs.

Mots-clés : Almohades, Almoravides, Marrakech, massacre, siège, terreur

◆ ABSTRACT

The *Year 41*: The capture of Marrakesh by the Almohads

This article proposes to take another look at an important event: the taking of Marrakesh by the Almohads in 541/1147. The siege and capture of the Almoravid capital are placed in their context: a fight to the death between two dynasties which sought to unify the entire Muslim West. This article also aims to analyze how this turning point is approached in medieval

* Mehdi Ghouirgate, Université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius, mehdi.ghouirgate@gmail.com

AnIsl 55 (2021), p. 235-254 Mehdi Ghouirgate
L'An 41: la prise de Marrakech par les Almohades
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arab sources, and to identify the differences between sources favorable to the Almohads and those which were hostile to them. They bring to light an ideological struggle to legitimize or decry the Almohads. The most substantial source on this change of regime, Ibn ʿIḏārī, is the subject of a translation which makes it possible give an account of the *modus operandi* of the chroniclers.

Keywords: Almohads, Almoravids, Marrakesh, massacre, siege, terror

ملخص

سنة ٥٤١: سقوط مراكش في أيدي الموحدين

يرمي هذا المقال إلى إعادة النظر في الحدث الهام الذي تمثل في استيلاء الموحدين على مراكش سنة ٥٤١/١١٤٧. ولهذا الغرض، يُعاد إدراج حصار عاصمة المرابطين وسقوطها في سياقهما، ألا وهو الصراع حتى الموت بين سلالتين حاكمتين ودولتين رامت كل منهما إلى توحيد المغرب الإسلامي بأكمله. كما يتصدى المقال إلى تحليل كيفية فهم هذا التحول الحاسم في المصادر العربية في العصر الوسيط والتعرف على الاختلافات بين المصادر المؤيدة للموحدين وتلك التي كانت معادية لهم. ومن هذا يظهر وجود صراع أيديولوجي بين إقرار شرعية الموحدين أو ذَمّهم. وفي هذا الصدد، سيكون المصدر التاريخي الأهم فيما يعني تغير النظام هذا، أي ابن عذاري المراكشي، موضوع ترجمة يتسنى منها إدراك أسلوب عمل المؤرخين.

الكلمات المفتاحية: الموحدون، المرابطون، مراكش، مذبحة، حصار، رعب

* * *

La prise de Marrakech par les Almohades, en 541/1147, constitue dans les sources arabo-médiévales un tournant majeur. Loin d'être perçu de manière consensuelle, cet événement, plus que tout autre, rend compte des profondes divisions que l'œuvre almohade suscita dans l'Occident musulman. Thuriféraires et détracteurs de cette dynastie sentirent, *a posteriori*, le besoin de s'en servir soit pour vouer aux gémonies ce mouvement ou pour, au contraire, justifier ses agissements. Ce faisant, les sources jettent une lumière crue, jusqu'à un certain point, sur le siège qui aboutit la prise de la capitale des Almoravides. C'est, en effet, ce cadre jalonné par la controverse qui amena les sources à être exceptionnellement détaillées. Deux chroniqueurs, al-Bayḏaq (m. après 1160) et Ibn ʿIḏārī (m. vers 1312), présentent ainsi des récits circonstanciés du siège en adoptant des stratégies discursives qui divergent autant que les buts poursuivis par leurs narrations. C'est à ces stratégies que cet article s'intéresse.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au préalable, il est nécessaire de revenir sur le contexte politique et militaire dans lequel le siège et la prise de Marrakech s'inscrivait, dans la mesure où les Almohades eurent besoin de près de vingt ans pour atteindre ce qui était leur objectif prioritaire.

1. Al-Buḥayra (1128) : la première tentative almohade pour prendre Marrakech

De retour d'Orient, vers 1116-1117, un *faqīh* originaire du Sūs, Ibn Tūmart, se serait posé en censeur des mœurs, incarnant de manière virulente le puritanisme à composante ascétique qui avait la faveur des habitants du Maghreb. Dès 1120, il aurait reproché aux Almoravides leur corruption, leur hérésie et leur anthropomorphisme. Le point de départ du mouvement ne réside donc pas dans une aspiration d'origine généalogique alide ni dans une conception chiite de l'imâmat, mais dans la réforme des mœurs, des pratiques juridiques et dans la contestation de la pratique almoravide du pouvoir. Cette contestation du pouvoir des Almoravides initiée par Ibn Tūmart se fit au nom d'une vision austère et rigoriste des normes sociales d'une part, de l'autorité légitime de l'autre. Devant les troubles provoqués par Ibn Tūmart, l'émir régnant ʿAlī Ibn Yūsuf (r. 1106-1143) et ses oulémas auraient exprimé leur volonté de débattre de sa doctrine avec le fondateur du mouvement almohade. Ce dernier, après avoir mis à mal le souverain almoravide et ses conseillers, se serait réfugié à Īgīlīz son hameau natal, près de Taroudant : c'est « sa première hégire ». Là, devant ses partisans, il se serait proclamé et aurait été reconnu « guide » (*imām*) et mahdi, manifestant ainsi des aspirations tant politiques que spirituelles et religieuses, et organisant tout à la fois ses troupes, la conquête du pouvoir almoravide et le système idéologique du *tawḥīd* (dogme de l'unicité). De là date la haine inextinguible qu'Ibn Tūmart et ses partisans nourrirent à l'encontre de Marrakech, siège d'un pouvoir impie qui avait obstinément refusé de reconnaître la Cause (*daʿwa*), seule à même de conduire les croyants sur la voie du salut.

À partir de là, Ibn Tūmart, accompagné d'une petite escorte, chercha à réunir autour de sa personne les tribus Maṣmūda du Haut Atlas occidental et de l'Anti Atlas. Il dut faire face à différentes expéditions menées depuis Taroudant par le gouverneur almoravide du Sūs, qui, malgré des renforts venus de Marrakech, ne put empêcher la plus puissante tribu Maṣmūda, les Hintāta, de rejoindre la Cause almohade. Pourtant, Ibn Tūmart et ses fidèles ne purent s'emparer durablement de la riche plaine du Sūs, grande productrice de sucre. Ils parvinrent cependant à se rallier une partie de la confédération des Haskūra qui contrôlaient la route de Siǧilmāsa, alors principal port caravanier du nord du Sahara. À la suite d'une blessure reçue au cours des combats qui émaillèrent cette période, Ibn Tūmart renonça à diriger personnellement ses troupes, laissant ce soin à d'autres, en particulier à ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wanšarīsī, surnommé al-Bašīr. Une fois les garnisons almoravides du Sūs neutralisées et après s'être assuré le concours des tribus du piémont, c'est à al-Bašīr qu'incomba la responsabilité de tenter une sortie en plaine et de prendre d'assaut la capitale almoravide Marrakech. À ce stade, il est incontestable qu'Ibn Tūmart sut jouer avec brio du ressentiment des montagnards à l'endroit d'une capitale qui les ponctionnaient d'impôts et où étaient entreposés les biens que l'on leur

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait extorqué depuis des années. C'était un lieu-commun que l'on retrouve jusque dans la chronique d'Ibn al-Aṯīr (m. 1233) :

> Un jour, son attention [d'Ibn Tūmart] se porta sur le fait que beaucoup d'enfants à Tinmal étaient roux et avaient les yeux bleus, tandis que leurs pères étaient généralement bruns. Or une troupe nombreuse de mamelouks francs et rūm-s, appartenant au Prince des musulmans, ʿAlī b. Yūsuf b. Tašfīn, et généralement roux, pénétraient une fois par an dans la montagne pour prélever ce qui leur revenait sur les sommes qui leur étaient assignées au nom du Prince ; à cette occasion, ils s'installaient dans les demeures des habitants après en avoir expulsé les maîtres. Le Mahdī (Ibn Tūmart) demanda aux pères, pourquoi ils étaient bruns tandis que leurs enfants étaient roux et avaient les yeux bleus. Ils lui racontèrent la conduite des mamelouks et, comme il leur reprochait d'être lâches de souffrir une pareille indignité, ils lui répondirent : "Mais comment donc pourrions-nous y échapper ? Ils sont les plus forts[1]".

En 1126, face à la menace croissante que représentait le mouvement almohade basé à Tinmal, dans le Haut Atlas occidental, le souverain almoravide ʿAlī Ibn Yūsuf fit ériger à Marrakech une enceinte de 9 km de long, percée de neuf portes, autour de l'ensemble du noyau urbain. Cette enceinte polygonale coupait symboliquement la ville de son arrière-pays et des ruraux, ce qui contribua à la cristallisation d'une conscience urbaine. Pour compléter ce dispositif défensif, le pouvoir almoravide fit édifier une série de forteresses afin d'interdire aux Almohades de déboucher sur la plaine et de menacer les principales cités et axes caravaniers d'al-Maġrib al-Aqṣā. Preuve de l'importance de cette question, al-Bayḏaq, compagnon supposé d'Ibn Tūmart, établit une liste précise de ces forteresses almoravides construites dans les années 1120. Cet inventaire constitue un chapitre à part entière de son ouvrage intitulé, dans l'optique militante et pro-almohade qui était la sienne : « Les forteresses bâties par les Anthropomorphistes [Almoravides] pour y placer leur cavalerie et leur infanterie, afin qu'ils puissent s'y retrancher, mais sans aucune efficacité grâce à Dieu (*al-ḥuṣūn allatī banāhā al-muǧassimūn li-yaǧʿalū fīhā ḫaylahum wa-riǧālahum wa-yataḥaṣṣanū fīhā*) ». Point d'orgue de cette politique d'endiguement, ʿAlī Ibn Yūsuf fit bâtir à Tasġīmūt une forteresse qui, avec une superficie de 72 ha, reste la plus grande jamais bâtie au Maghreb[2]. Dorénavant et pour près de deux siècles, c'est à Marrakech que se joua l'avenir des dynasties régnantes.

En 1128, les Almohades décidèrent de porter le coup de grâce aux Almoravides en annihilant les forteresses almoravides situées entre Tinmal et Marrakech ainsi que la garnison de la cité d'Aġmāt, qui était composée d'esclaves noirs. Une fois débarrassé de ces verrous défensifs, les Almohades firent le choix d'assiéger Marrakech plutôt que de pénétrer de vive force dans la cité. Les Almohades ne purent ou ne surent exploiter l'effet de surprise provoqué par la déroute des troupes almoravides venues, en toute hâte, se porter à leur rencontre sur la route d'Aġmāt. Les Almohades portèrent leurs efforts sur la partie méridionale de la capitale, où se

1. Ibn al-Aṯīr, *Annales*, p. 304.
2. Cressier, 2013, p. 222.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvaient les jardins impériaux d'al-Buḥayra qui jouxtaient le complexe palatial almoravide[3]. Le lendemain au soir, les Almohades se trouvèrent pris en tenaille entre une sortie des assiégés, des renforts almoravides et des troupes hammâdides venues de Bougie. La plupart des compagnons d'Ibn Tūmart trouvèrent la mort au cours de l'affrontement et seul un nombre réduit d'Almohades parvint à regagner leur base de Tinmal. Ibn Tūmart ne tarda pas à décéder peu après. Il laissait un vide difficile à combler. La supériorité de la cavalerie et de l'archerie almoravide avait contribué à remporter la décision. Ainsi, le souverain almoravide avait réussi à sauver son trône en provoquant l'intervention d'une armée de secours et en réussissant à rompre, grâce à la garnison de la capitale assiégée, le blocus en enfonçant les lignes des Almohades.

2. La campagne de sept ans (1140-1147) : l'isolation graduelle de Marrakech

Tirant les leçons de la déroute de la Buḥayra et de l'impossibilité de vaincre la cavalerie des mercenaires chrétiens dirigés par le noble catalan Reverter Guislaber de la Guardia[4] (m. 1145) pour le compte des Almoravides, les Almohades renoncèrent dorénavant aux batailles frontales. ʿAbd al-Muʾmin (r. vers 1130-1163), compagnon d'Ibn Tūmart, qui mit sans doute plusieurs années à prendre l'ascendant sur les autres Almohades, prit le titre de calife. Néanmoins, son pouvoir était corrélé à sa capacité à vaincre définitivement les Almoravides.

ʿAbd al-Muʾmin prit probablement une part majeure à l'élaboration d'une nouvelle stratégie de grande envergure s'étalant sur plusieurs années. Décision fut prise d'isoler Marrakech, en évitant autant que possible la plaine et en longeant les piémonts du Haut et du Moyen Atlas. Cette séquence est désignée, dans les sources, comme la « campagne de sept ans », de 1140 à 1147. Les Almohades commencèrent par s'assurer de la collaboration des populations locales, auxquelles ʿAbd al-Muʾmin promettait systématiquement d'abolir les taxes extra-coraniques qui étaient d'autant plus mal perçues que jamais avant la fin du XI^e^ siècle et au début du XII^e^ siècle, les populations rurales du Maghreb ne s'étaient acquittées durablement de l'impôt[5]. Ensuite, une fois les populations gagnées, les Almohades attaquaient une à une les forteresses restées fidèles aux Almoravides, comme la Qalʿa du Fazāz ou Tādlā. L'évitement des grandes batailles sur terrain ouvert et la guerre de razzia permirent aux Almohades de vaincre les nombreuses garnisons almoravides préalablement isolées.

Cette guerre d'usure porta ses fruits. Les Almohades purent progressivement s'assurer de la maîtrise du Haut Atlas central et du Moyen Atlas, afin de menacer directement Fès et Meknès. Là encore, ils évitèrent la plaine et n'assiégèrent pas les villes. Dans un premiers temps, ils préférèrent gagner à leur cause la tribu des Ġumāra, maîtresse du nord d'al-Maġrib al-Aqṣā. Le but était de couper les communications entre la région du Détroit de Gibraltar et les cités de Fès, Salé et Marrakech, rendant quasi impossible les liaisons avec al-Andalus. Le soulèvement des

3. Ṣidqī Azaykū, 2004, p. 32-36.
4. Clément, 2003.
5. Sur ce tournant de la fin du XI^e^ siècle, il faut consulter le chapitre almoravide de Ghouirgate, 2014.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

populations locales et leur collusion avec les Almohades réduisirent à l'impuissance les garnisons almoravides des châteaux de Banū Tāwdā et d'Amargū. Dès lors, les troupes almoravides avaient définitivement perdu l'initiative stratégique. Elles étaient acculées à ne jouer qu'un rôle défensif qui consistait à entraver l'offensive almohade en se retranchant dans des forteresses et des remparts de conceptions et de tailles inédites au Maġrib. Le cas échéant, les Almoravides attendaient de lancer des contre-attaques et de décimer les chefs almohades, ce qu'ils avaient réussi à réaliser sous les murailles de Marrakech une dizaine d'années auparavant. La flotte almoravide, pourtant de grande valeur, sous le commandement de l'amiral Ibn Maymūn, se révéla inutile dans ces combats terrestres : elle était dans l'impossibilité de coordonner ses actions avec les troupes terrestres. De plus, en al-Andalus, Séville et Cordoue, ainsi que des régions entières comme l'Algarve, qui sentaient le pouvoir almoravide vaciller, se révoltèrent ; quant aux royaumes chrétiens ibériques, ils profitèrent de ces troubles pour avancer vers le sud en s'emparant de Tortose, de Lisbonne et même d'Almeria.

Les Almohades portèrent alors leurs efforts, à l'Est, sur la trouée de Taza, point de passage obligé à l'est entre le Maghreb Extrême et le Maghreb Central, ainsi que sur le Rif oriental, où ils conquirent la plupart des ports, tels Hoceima et Melilla. Dès 1144, les Almohades parvinrent à détacher certaines tribus zénètes du pouvoir almoravide, d'abord en capturant des otages, puis en les intéressant au partage du butin.

Les Gazūla furent les premiers membres de la confédération almoravide à faire défection. Le coup asséné était d'autant plus rude que cette tribu était installée dans al-Maġrib et à al-Andalus afin de faire régner l'ordre almoravide dans des places clés comme le Détroit de Gibraltar. En outre, les Almohades parvinrent à éliminer la cavalerie chrétienne de Reverter, après l'avoir isolée du reste de l'armée de l'émir des Almoravides Tāšfīn (r. 1143-1145) avant de l'entrainer dans un défilé de montagne où la cavalerie ne put se déployer ; ils défirent également une troupe hammâdide dans le massif montagneux surplombant Tlemcen. Acculé et abandonné par ses généraux, l'émir almoravide Tāšfīn se retrancha avec quelques proches dans la forteresse d'Oran où il mourut alors qu'il tentait de s'enfuir. Démoralisés par la mort de leur souverain, de nombreux chefs militaires almoravides changèrent de camp, tels l'amiral Ibn Maymūn, Anagmār ou al-Ḥāǧǧ al-Takrūrī al-Gnāwī. Ces défections accélérèrent d'autant la désagrégation du pouvoir almoravide. Les sources attribuent d'ailleurs la prise de Fès, la plus importante des cités du Maghreb, à la trahison du *mušrīf*, intendant chargé des affaires financières de la région, Ibn al-Ǧayānī, qui conserva son poste sous les nouveaux maîtres. Après les conquêtes de Fès, de Meknès, de Tlemcen, de Ceuta et de Salé, la seule ville demeurée fidèle aux Almoravides fut Marrakech.

La stratégie poursuivie par les Almohades visait à couper Marrakech de son arrière-pays afin de l'asphyxier en rendant quasi impossible toute forme d'approvisionnement. En effet, comme le souligne le chroniqueur Ibn ʿIḏārī, la vocation historique de Marrakech était depuis sa fondation que la vallée du Nafīs soit son verger, la plaine atlantique de Dukkāla son champ, et que l'émir puisse tenir en main le Djebel Darn (Haut Atlas)[6]. Plus significatif encore,

6. Ibn ʿIḏārī, *al-Bayān*, IV, G.-S. Colin et É. Lévi-Provençal (éd.), p. 10.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

un sous-groupe de la région céréalière de Dukkāla[7], habitant la région d'Azemmour et connu sous le nom de Ṣanhāǧa de Tīsǧart, aurait, d'après al-Bayḍaq, envoyé au calife ʿAbd al-Muʾmin une gerbe de blé en lui donnant le conseil suivant :

> Hâte-toi [de prendre le contrôle de notre région] avant que la récolte des Dukkāla ne soit acheminée à Marrakech, sinon jamais tu ne t'empareras de cette capitale[8] !

Au moment où débute le siège de Marrakech le 1 muḥarram de 541 (13 juin 1146), le blocus de la ville était total. Nul secours de l'extérieur n'allait lui venir en aide.

3. La prise de Marrakech selon Ibn ʿIḏārī

Pour appréhender cet événement capital qui vit, en 1147, la chute des Almoravides et la prise du pouvoir par les Almohades dans l'Occident musulman, nous sommes tributaires, pour l'essentiel, des écrits d'Ibn ʿIḏārī (m. 1312). Ils constituent de loin la source la plus substantielle sur le sujet. Alors que les autres auteurs d'époque mérinide comme Ibn Ḫaldūn ne consacrent que quelques lignes à ce basculement, Ibn ʿIḏārī lui dédie plusieurs pages. Cet auteur, qui exerça la charge de grand cadi de Marrakech sous les Mérinides, vécut à l'époque d'un régime almohade déclinant et d'un pouvoir mérinide ascendant. Il faut souligner que d'une façon assez originale et dans la continuité des chroniqueurs pro-almohades, al-Bayḍaq et Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt en tête, Ibn ʿIḏārī mentionne des expressions employées par le menu peuple (*sūqa*) pour scander le temps.

En outre, il compila quatre sources (les écrits d'Ibn Buǧayr, Ibn al-Ašīrī, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt et al-Bayḍāq) dont deux, rédigées par Ibn Buǧayr et Ibn al-Ašīrī, sont aujourd'hui perdues et une, la chronique d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt[9], n'est que partiellement conservée. Ce faisant, Ibn ʿIḏārī ne craignait pas de livrer des versions dissonantes, voire contradictoires, de la prise de Marrakech en citant de larges passages des auteurs précités. Il donna aussi de nombreux détails sur la stratégie adoptée par les Almohades pour isoler la capitale almoravide. Le contraste est saisissant avec des sources rédigées plus tardivement, au XIV^e^ siècle. De fait, Ibn Ḫaldūn et Ibn Simāk, se contentèrent de compiler ces sources pro-almohades, en ne consacrant à cet événement majeur que quelques lignes. En revanche, le caractère décisif de la prise de la capitale almoravide est particulièrement mis en avant dans le récit d'Ibn ʿIḏārī.

Pour bien souligner le caractère exceptionnel de la prise de la ville, il utilise l'expression *An 41* pour bien marquer la singularité de cet événement. Ce faisant, il se sert de la date 541 de l'hégire (1147) qu'il raccourcit en *41*, preuve de son importance. C'est là un procédé usuel

7. Comme cela était au courant au Maghreb central et occidental, un nom peut être tout à la fois un toponyme, un ethnonyme, un nom de région, de ville, de cours d'eau ou de montagne. Dans la façon d'appréhender l'espace, cette confusion était courante. Dukkāla relève, comme Tādlā ou Aǧmāt, de ce cas de figure.
8. Lévi-Provençal, 1941, p. 23.
9. Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *Tārīḫ al-mann bi-l-imāma*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'auteur du *Bayān* pour scander le temps en fonction de ces années particulières qui servent de repère. Ainsi il signale qu'en raison de deux années consécutives de sécheresse, 615/1218 et 616/1219, qui débouchèrent sur une crise de cherté, les tribus Maṣmūda nommèrent la seconde par une expression mi-arabe mi-berbère : l'année du pauvre (*sanat waglīl*)[10]. Il est probable que cette façon de procéder correspondait aux expressions populaires qu'Ibn ʿIḏārī est un des rares auteurs de cette époque à conserver. On peut donc avancer l'hypothèse suivant laquelle « l'*An 41* » correspond à une expression usuelle que les habitants de Marrakech eux-mêmes utilisaient pour se référer à cette époque de crise. Au vu de son caractère exceptionnel, tant de par sa forme et son contenu que de par sa longueur, nous proposons la traduction de cet extrait du *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī relatif à l'*An 41*. L'extrait est très riche. L'information y abonde. Il est d'un nombre significatif d'extraits de chroniques aujourd'hui perdues :

> [Le récit d'Ibn Buġayr continue ainsi] :
> Le prince Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin avait envoyé Abū Ḥafṣ ʿUmar b. Yaḥyā al-Hintātī à la tête d'une troupe contre les Barġawāta ; celui-ci les conquit, les soumit au pillage avant de s'en revenir vers ʿAbd al-Muʾmin. Les deux hommes, montés à cheval, se rencontrèrent. Il [ʿAbd al-Muʾmin] distribua le butin aux Almohades et marcha avec ses troupes jusqu'aux confins de Marrakech. Un grand rassemblement [de troupes] des Lamtūna sortit [pour les affronter]. Mais un effroi insufflé par Dieu les saisit et ils se réfugièrent derrière leur muraille après avoir subi de nombreuses pertes humaines. ʿAbd al-Muʾmin eut alors vent de la mobilisation des armées des Lamṭa dans les plaines de Marrakech. Leur chef Isḥāq leur donna l'ordre de s'approcher de cette ville. Mais les Almohades partirent à leurs trousses, en tuèrent un grand nombre et firent un butin de quelques quatre-vingts mille dromadaires, selon al-Ašīrī. Après cette victoire, un [compte-rendu] écrit de Abū [Muḥammad] ʿAbd Allāh al-Ǧayyānī fut envoyé, contenant ce vers :
> Les jours s'illuminèrent et le succès arriva
> alors que la fortune ne présentait qu'un sombre visage.
>
> ʿAbd al-Muʾmin b. ʿAlī, que Dieu soit satisfait de lui, lui répondit [en vers] :
>
> C'est la victoire dont l'exégèse ne saurait en déchiffrer l'opacité
> elle affligea de chagrins les tenants de l'anthropomorphisme [Banī al-taǧsīm]
> La bonne nouvelle nous vint soudainement
> grâce à une troupe dont la promesse fut l'aube.
>
> En l'an 541, ʿAbd al-Muʾmin campa [avec son armée] au mont Īgīlīz. Il entreprit le siège de Marrakech le premier de muḥarram de l'an 541, qui dura neuf mois et dix-huit jours. Les troupes s'étoffèrent. Des notabilités du pays vinrent à lui, dont Abū al-Ġamr b. ʿAzzūn, le révolté de Jerez, Ibn Ḥamdīn et bien d'autres. Les Almoravides (*al-Lamtūniyyūn*), murés à l'intérieur de Marrakech, s'étaient préparés avec leurs grands [seigneurs] et les quelques troupes qui restaient. Leur chef, Isḥāq,

10. Ibn ʿIḏārī, *al-Bayān*, M. Kattānī *et al.* (éd.), p. 262.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui était encore un jeune enfant, leur ordonna de partir pour combattre les assaillants. Prompts à en découdre, ils sortirent alors avec quelques cinq mille cinq cents cavaliers et des fantassins tellement nombreux qu'on ne saurait les dénombrer. Cette troupe arriva jusqu'au campement des Almohades où ʿAbd al-Muʾmin avait donné l'ordre aux siens de se mettre en embuscade et de se tenir cachés. Au milieu de la journée, les armées almoravides, sûres de leur fait, furent surprises par les hommes dissimulés et aussitôt vaincues. Elles battirent en retraite, poursuivies par les troupes almohades qui les décimèrent à coups de sabre dans les reins. Celles-ci les assaillirent jusqu'à la porte des Dukkāla (Bāb Dukkāla), saisissant environ trois mille chevaux et tuant un nombre incalculable de cavaliers et de fantassins. Telle est la version d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt.

Il poursuit ainsi :

Lorsque le siège traîna en longueur soit neuf mois et dix-huit jours, les habitants moururent de faim au point de se nourrir de charognes, les prisonniers en venant à se manger les uns les autres. Il n'y avait plus d'animaux ni de farine et Isḥāq explora les entrepôts de son père qu'il trouva vides. Abū ʿUbayd Allāh b. ʿUbayda, le secrétaire du précité Isḥāq, rapporta ce qui suit : « Les troupes almoravides (*al-Lamtūniyyūn*) furent dans l'impossibilité de se défendre faute d'hommes en nombre, d'équipement [militaire] et, surtout, à cause de cette extrême pénurie. Et Marrakech fut alors conquise. »

Mention de la prise de Marrakech, que Dieu la garde, de l'entrée des Almohades pour s'en emparer et de la mise à mort d'Isḥāq, le chef des Almoravides (Lamtūna) et autres récits.
Le samedi huit du mois de šawwāl de l'an 541 (mars 1147), ʿAbd al-Muʾmin donna l'ordre de s'approcher de la ville. Ils [les guerriers almohades] l'encerclèrent, dressèrent leurs échelles contre la muraille, l'escaladèrent et entrèrent de vive force par la porte d'Aylān (Bāb Aylān). Ils massacrèrent tous ceux des Almoravides qu'ils purent attraper. Le prince Isḥāq avec les notables (*šayḫ*) almoravides, dont Sīr b. al-Ḥāǧǧ et Sīr Ibn Yintān, ainsi qu'un certain nombre de personnalités, se réfugièrent à l'intérieur de leur citadelle connue sous le nom de Bāb al-Ḥaǧar. Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin s'en empara ce jour-là par force en vainquant tous ceux qui y étaient retranchés. Mais certains se réfugièrent dans une pièce située vers la porte de la demeure de ʿAlī Ibn Yūsuf et sollicitèrent qu'on leur accorde grâce (*amān*). Mais leur demande resta sans suite et ils demeurèrent à la merci du Prince [ʿAbd al-Muʾmin] et des Almohades. Plusieurs furent tués alors que d'autres eurent plus de chance et en réchappèrent. Parmi les rescapés, il y eut les fils de Yintān, car celui-ci avait dit du bien d'al-Mahdī qui avait recommandé de le bien traiter, lui et ses fils. Quant au malheureux Isḥāq, il fut découvert dissimulé sous un tas de charbon dans une chambre de la demeure précitée. On le conduisit au Prince qui le prit en pitié à cause de son jeune âge, puisqu'il n'avait que seize ans. Il était sur le point de le gracier en lui évitant la mort pour seulement l'emprisonner. Mais certains dignitaires (*šayḫ*) insistèrent pour qu'il fût mis à mort et finirent par lui trancher la tête, que Dieu l'ait en sa miséricorde ! Ainsi il en fut fini du règne des Seigneurs du voile (*Umarāʾ al-liṯām*) et il fut déclaré licite de tuer, durant trois jours, tous les Almoravides présents à Marrakech. Ensuite, Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin, magnanime, les gracia, les acheta aux Almohades et les libéra. Il s'empara ensuite des considérables trésors de Tāšfīn et des princes almoravides.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn al-Ašīrī rapporte les faits de ladite conquête de manière succincte en disant :

En plein siège de Marrakech, fut également accomplie la conquête d'Aġmāt. Le rebut resté avec Isḥāq à Marrakech, quelques jours après l'offensive contre eux, se laissant aveugler, sortit avec les habitants de cette ville dans la plaine de Bāb Dukkāla. Les Almohades les attaquèrent de toutes parts, les tuèrent, leur infligeant la pire des défaites. Le prince ʿAbd al-Muʾmin ordonna de couper la tête des hommes tués et de procéder au relevé du butin de guerre : les chevaux étaient au nombre de huit cents, les boucliers et autres armes ne sauraient être dénombrés. Les habitants de Marrakech se sentirent avilis et furent certains que leur fin était proche. Le camp almohade se déplaça vers Dār al-Fatḥ [Résidence du prince almoravide et de sa suite dans la partie sud-ouest de la capitale] au milieu du jardin impérial (*al-Buḥayra*) à la mi-šawwāl de l'an 41 [41/fin mars 1147]. Il y demeura alors que l'état de la ville ne cessait de se dégrader jour après jour, jusqu'à ce samedi dix-sept du mois de *šawwāl* qui vit la conquête de Marrakech et l'entrée des Almohades.

[Et voici] le récit d'al-Baydaq[11] :

Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin ordonna qu'on dispose les échelles contre la muraille. Il répartit les troupes selon les tribus. Les Hintāta et Tinmal entrèrent par Bāb Dukkāla, les Ṣanhāǧa et les esclaves de l'État (*ʿabīd al-maḫzan*) par Bāb al-Dabbāġīn. Les Haskūra et les autres tribus pénétrèrent par Bāb Yintān. Tous attaquèrent la ville armés de sabres. Les combats durèrent depuis le matin jusqu'au début de l'après-midi. Il [ʿAbd al-Muʾmin] n'entra dans le palais qu'après la mort de Fānū, fille de ʿUmar b. Yintān, qui partait au combat en tenue d'homme. Les Almohades s'émerveillaient de sa façon de combattre. Elle était vierge. Lorsqu'il entra au palais, on fit sortir les fils [des souverains] qui s'y trouvaient, de la descendance de ʿAlī Ibn Yūsuf, pour les emmener jusqu'au camp du Mont Îgîlîz, accompagnés de leurs proches, de leurs serviteurs et de toute leur domesticité. Ibn Waǧǧāǧ les tua jusqu'au dernier. Ne restèrent que le souverain [Isḥāq] Ibn ʿAlī Ibn Yūsuf et certains enfants. Isḥāq implora Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin en disant : « Ce n'était pas à moi que revenait la conduite des affaires [de l'État]. » Son page lui rétorqua : « Taisez-vous ! Avez-vous déjà vu un roi suppliant un autre roi ? » ʿAbd al-Muʾmin voulut alors l'épargner lui et les enfants. Ce qui provoqua la colère d'Ibn Waǧǧāǧ qui harangua les Almohades en disant : « ʿAbd al-Muʾmin s'est retourné contre nous, parce qu'il veut élever les lionceaux parmi nous ! » ʿAbd al-Muʾmin quitta la séance irrité par ces paroles. Les autres Almohades le suivirent sauf Ibn Waǧǧāǧ et Abū Ḥafṣ. Ibn Waǧǧāǧ se saisit alors d'Isḥāq et lui trancha la tête. Il s'empara de Ṭalḥa pour le tuer. Mais celui-ci était armé d'une dague et assena un coup mortel à Ibn Waǧǧāǧ. Et Ṭalḥa fut exécuté aussitôt. On amena après Abū Bakr b. Tīzmt devant ʿAbd al-Muʾmin. Il s'adressa à ʿAbd al-Muʾmin en ces termes :

11. À partir de là, ce récit a été traduit par É. Lévi-Provençal. Néanmoins, nous nous sommes écartés de cette traduction.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ne saviez-vous pas que j'étais un adversaire de ʿAlī b. Yūsuf ?
ʿAbd al-Muʾmin lui répondit qu'il le savait.
– Pourquoi alors me tuer ?
– Parce que tu as porté la main sur al-Mahdī pour l'emmener en prison ! Te tuer est donc licite.
– Puisque vous êtes décidés à me tuer, je vous informe que je possède deux marmites[12] remplies d'or et je crains de devoir en rendre compte [le jour du jugement dernier] si je les laissais ainsi [celées].

ʿAbd al-Muʾmin choisit huit hommes de confiance pour l'accompagner [chez lui], deux par tribu almohade. Il partit avec eux jusqu'à sa demeure, les fit entrer et les y enferma tout en s'isolant à son tour. Il avait à sa disposition une dague dissimulée dans une canne. Il les mit en confiance pour qu'ils soient sûrs qu'il allait leur remettre l'or promis. Il dégaina la dague de sa canne et les tua tous par traitrise, sauf un seul homme. Onze hommes furent ainsi tués. D'autres hommes l'attaquèrent chez lui alors qu'il était retranché dans une chambre. Il les combattit jusqu'à ce qu'ils aient démoli la pièce et ils le tuèrent. Ils le traînèrent jusqu'au Mont Îgîlîz. Marrakech resta trois jours au cours desquels personne n'entrait ni ne sortait. Les Almohades s'interdirent d'y entrer car al-Mahdī avait ordonné : « Pas avant qu'elle ne soit purifiée ! » On consulta les juristes à ce propos qui affirmèrent : « Vous devriez construire des mosquées et en restaurer d'autres. » Ce qu'ils firent.

ʿAlī Ibn Yūsuf avait un certain nombre d'enfants dont :
Abū Bakr, qui est [son aîné], né alors qu'il avait seize ans ; Abū Bakr était connu sous le surnom de Bakkūr. Il était plein de cran et de hardiesse. C'est lui qui fut mis aux fers par son père et enfermé à Algésiras (al-Ǧazīra) jusqu'à sa mort ;
ʿUmar le Grand ;
Sīr, le prince héritier, mort du vivant de ʿAlī b. Yūsuf ;
Tāšfīn, Tamīm et Ibrāhīm qui avait accompli le pèlerinage de La Mecque ;
Isḥāq qui trouva la mort lors de la prise de Marrakech par ʿAbd al-Muʾmin ;
Muḥammad, Bārān, Dāwūd, ʿUmar le jeune, Mazdalī et Yintān qui était le dernier.

Revenons au récit d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt :

Lorsque ʿAbd al-Muʾmin entra à Marrakech en conquérant, il revint aussitôt à son camp, non sans avoir nommé ses hommes de confiance sur les portes de la ville pour deux mois. On récolta butin et argent. Puis il distribua les demeures de la ville aux Almohades et les conquêtes se poursuivirent alors partout. Ce fut la prise de la citadelle (*qaṣaba*) de Tlemcen, le quinze šawwāl (mi-janvier 1147) de la même année de la prise de Marrakech, trois journées seulement ayant séparé les deux conquêtes. Était présent dans le camp avec les Almohades Yaḥyā Ibn Isḥāq al-Massūfī, connu sous le nom d'Angmār. Il avait embrassé la doctrine des Almohades et il quitta Tlemcen en compagnie des siens lorsqu'il en était le gouverneur. On respecta sa femme Zaynab, la fille de ʿAlī b. Yūsuf, et on interdit qu'elle fût vendue [en esclave], de même que tous les enfants de ses compagnons et ses

12. Al-Bayḍaq utilise le mot *al-burma* qui est propre à l'arabe maghrébin.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sœurs. Sa maison ne fit pas partie des prises de guerre (*fayʾ*). Lorsque ʿAbd al-Muʾmin s'installa à Marrakech, ladite Zaynab réunit son argent et ses trésors et en fit part […][13] calife. Celui-ci ordonna qu'on ne vendît point les filles […][14]. Mais les deux frères d'al-Mahdī, ʿĪsā et ʿAbd al-ʿAzīz, passèrent outre le décret du calife et s'emparèrent de deux filles. Après cette grandiose victoire et une fois ce puissant règne bien assis, un homme se révolta dans le pays de Sūs, dont nous relaterons les faits de manière succincte, avec la force de Dieu le Très-Haut[15].

4. L'oubli des sources almohades

Le récit rapporté par Ibn ʿIḏārī est une compilation de plusieurs sources qui sont encore perdues ou qui l'ont été jusqu'au XX^e^ siècle. Cela ne relève pas du hasard dans la mesure où toutes ces sources ont pour point commun d'avoir été rédigées par des partisans des Almohades – des serviteurs de cette dynastie et de sa cause, qui étaient aussi contemporains ou presque des événements qu'ils rapportent. Leur témoignage dénote une volonté de glorifier la geste almohade et de conforter la légitimité du premier calife ʿAbd al-Muʾmin [r. 1132-1163] à régner. Par la suite, sous les Mérinides et dans le cadre de la malikisation du Maghreb[16] voulue par la dynastie régnante, ces sources pro-almohades encore connues au XIV^e^ siècle disparurent. En effet, au XIV^e^ siècle, elles servirent encore de base à la rédaction des quatre grandes chroniques d'époque mérinide, *al-Bayān al-muġrib* d'Ibn ʿIḏārī, le *Rawḍ al-Qirṭās* d'Ibn Abī Zarʿ, le *Kitāb al-ʿibar* d'Ibn Ḫaldūn et *al-Ḥulal al-mawšiyya* d'Ibn Simāk. Par la suite, les sources pro-almohades disparurent avec le triomphe de la malikisation et de la chérifisation, c'est-à-dire qu'elles ne participèrent qu'indirectement et partiellement, sous la forme de citations, à l'élaboration de l'histoire du Maghreb. De fait, aucun auteur postérieur au XIV^e^ siècle ne fit plus allusion aux sources pro-almohades, pas même le thuriféraire de la dynastie hafside al-Zarkašī (m. 1526), qui ne semble pas s'en être servi dans son *Tārīḫ al-dawlatayn* qui ambitionnait pourtant de faire l'apologie des Hafsides et des Almohades. Rien d'étonnant à cela : al-Zarkašī rédigea sa chronique à un moment où la malikisation du Maghreb avait triomphé.

À partir du XIX^e^ siècle, lorsque suite à la conquête de l'Algérie par la France, les Européens s'intéressèrent au « Passé de l'Afrique du nord » dans l'optique de produire un savoir sur les sociétés colonisées, ils consultèrent, imprimèrent et traduisirent les ouvrages faisant alors autorité auprès des élites locales, soit les sources d'époque mérinide. C'est ainsi que le *Rawḍ al-qirṭās*[17] ou le *Kitāb al-ʿIbar*[18] furent traduits en français sous le second Empire. Ce n'est qu'à partir des années 1920 et la découverte par Évariste Lévi-Provençal du *Legajo* de l'Escorial, que certaines sources pro-almohades, al-Bayḍaq, Ibn al-Qaṭṭān, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt et Ibn ʿAmīra al-Maḫzūmī, furent tirées de l'oubli. En particulier, al-Bayḍaq et Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt furent édités à partir

13. Un blanc dans les manuscrits.
14. Un blanc dans les manuscrits.
15. Ibn ʿIḏārī, M. Kattānī *et al.* (éd.), p. 26-30.
16. Sur ce concept, voir Alloua, 2015.
17. Ibn Abī Zarʿ, *Roudh*.
18. Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de manuscrits unicum conservés dans des bibliothèques européennes. Bien qu'aucune ne soit complète, ces sources pro-almohades permettent de jeter un éclairage nouveau sur l'histoire des empires berbères. Il faut cependant remarquer que même les fragments de sources almohades connues sous le nom de *Documents inédits d'histoire almohade* s'inscrivent dans ce contexte de réécriture de l'histoire almohade à l'époque mérinide. En effet, la chronique attribuée à al-Bayḍaq, l'un des compagnons d'Ibn Tūmart, a été compilée à l'époque mérinide en 714/1314 par un certain Ibrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad al-Harġī. Si nous ne savons rien sur ce dernier, il semblerait qu'il s'agisse d'un lettré originaire du sud d'al-Maġrib al-Aqṣā ; le nom Harġī laisse à penser qu'il était un contribule, deux siècles après, d'Ibn Tūmart. Le propos de ce Harġī consistait probablement, dans un contexte mérinide, à défendre l'orthodoxie almohade en faisant état de l'histoire sainte de la genèse du mouvement et en entretenant la mémoire sacralisée de son fondateur. En cela, les ouvrages compilés par al-Harġī contrastaient avec ceux des chroniqueurs d'époque mérinide qui souvent expurgèrent leurs ouvrages des éléments de langage trop explicitement pro-almohades, comme l'a démontré Émile Fricaud[19].

Laissons de côté Ibn Buğayr que nous n'avons pas réussi à identifier et qui n'apparaît dans aucune source. En revanche, Ibn al-Ašīrī est bien connu grâce à une notice que lui consacra Ibn al-Abbār. Tout comme al-Bayḍaq, Ibn al-Ašīrī fut un partisan des Almohades et un témoin des événements qu'il narre. Ce juriste, natif de Tlemcen, était issu d'une famille originaire de la ville fondée par Zīrī Ibn Mānād (m. 972) au sud-est d'Alger. Il alla se former en al-Andalus, notamment à Almérie, alors l'un des ports les plus prospères de Méditerranée et pôle culturel de renom. Rien n'indique quand il s'en retourna exactement au Maghreb. Seul al-Bayḍaq précise qu'il était présent au moment où les Almohades s'emparèrent, en 1146, de sa ville natale Tlemcen ; il était alors un des lettrés membre qui faisaient partie de la suite de ʿAbd al-Muʾmin. Moins fiable, Ibn Abī Zarʿ semble indiquer qu'Ibn al-Ašīrī assista, à Tinmal, au premier serment d'allégeance prêté à ʿAbd al-Muʾmin par les Almohades vers 1130. D'après Ibn al-Abbār[20], Ibn al-Ašīrī était l'auteur de trois ouvrages :

- *Maǧmūʿ fī ġarīb al-Muwwaṭṭāʾ* (une compilation du lexique rare du célèbre ouvrage de Mālik Ibn Anas) ;
- *Muḫtaṣar fī al-tārīḫ* (un abrégé d'histoire) ;
- *Nuẓm al-laʾālī fī futūḥ al-amr al-ʿalī* (« Collier de perles à propos des conquêtes de la Haute Autorité [almohade] »).

Le titre de ce dernier ouvrage caractérise le parti pris de l'auteur. Il fonctionne comme un paradigme enveloppant les événements rapportés en reprenant la phraséologie caractéristique avec laquelle les Almohades se désignaient dans les lettres de chancellerie *al-Amr al-ʿalī*[21]. De même, on retrouve la notion de *Nuẓm* (« Ordre ») dans le titre d'une autre chronique partiellement conservée, elle aussi rédigée par un obligé des Almohades, Ibn al-Qaṭṭān :

19. Fricaud, 1997.
20. Ibn al-Abbār, *Takmila*, I, p. 218.
21. Fricaud, 2002.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nuẓm al-ǧumān (« L'ordre des perles »). D'autres ouvrages perdus d'Ibn al-Qaṭṭān portaient également le terme *nuẓm* dans leur titre. On peut y discerner une cohérence certaine dans la mesure où les Almohades étaient animés par la volonté d'ordonner et d'ordonnancer un ensemble civilisationnel, le Maghreb qui jusque-là n'avait été que peu étatisé. Preuve en est la fréquence avec laquelle on retrouve, dans les écrits qui les concerne, les mots dérivés de la racine *N Ẓ M* et de la racine *R T B* que ce soit sous une forme verbale ou nominale (*tartīb*, *marātib* ou *rutba*). Ces deux racines renvoient à l'idée de mettre en ordre, de disposer, de réglementer, d'ajuster, d'aménager, voire de hiérarchiser.

Ainsi, le titre de la chronique d'Ibn al-Ašīrī (*Nuẓm al-laʾālī fī futūḥ al-amr al-ʿalī*) et sa visée apologétique sont tout à fait comparables au titre de l'ouvrage d'un autre thuriféraire des Almohades, lui aussi largement cité par Ibn ʿIḏārī, Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt. Cet ouvrage porte le titre de « Don de l'imamat à ceux qui étaient humiliés avant que Dieu n'en fasse des guides et des héritiers ; l'apparition d'al-Mahdī à la tête des Almohades contre les Voilés » (*al-Mann bi-l-imāma ʿalā al-mustaḍʿafīn bi-an ǧaʿalahum Allāh aʾimma wa-ǧaʿalahum al-wāriṯīn wa-ẓuhūr al-imām al-Mahdī bi-l-muwaḥḥidīn ʿalā al-mulaṯṯamīn*)[22].

Le titre choisi par Ibn al-Ašīrī illustre sa volonté de revenir aux origines de l'Ordre almohade (*Naẓm*), à savoir leur conquête (*futūḥ*) de l'Occident musulman. En agissant ainsi, Ibn al-Ašīrī escomptait répondre à la controverse entachant la prise de pouvoir par les Almohades. En effet, les opposants aux Almohades, comme par exemple al-Idrīsī (m. 1165) qui servit le Roger II de Sicile, leur reprochaient d'être sortis de la légalité islamique en commettant l'un des pires forfaits qui soient : l'asservissement des musulmans libres lors, notamment, de la prise de Marrakech. Cet épisode pendant lequel les habitants de la capitale furent réduits en esclavage constitue le point nodal d'une argumentation anti-almohade. Il restait aux zélateurs de la dynastie almohade de donner une réponse appropriée à cette accusation en (ré-)écrivant une histoire correspondant aux besoins *a posteriori* du pouvoir almohade, réécriture qui se devait de rendre cet épisode conforme aux velléités eschatologiques d'un mouvement considéré comme la seule voie possible à emprunter pour sauver l'humanité.

Pour comprendre les raisons qui amenèrent Ibn ʿIḏārī à citer de larges extraits d'ouvrages pro-almohades, il convient de prendre en compte la fonction qui était la sienne, c'est-à-dire celle de grand cadi de Marrakech, sous les Mérinides. Il exerçait cette fonction dans une capitale marquée au fer rouge par l'expérience almohade, au sein d'une population probablement restée fidèle à l'almohadisme. Or les Mérinides se ménagèrent parmi les tribus du sud du Maġrib al-Aqṣā des alliances en composant avec elles ; dans ce contexte, les Mérinides permirent donc à l'almohadisme et au pèlerinage de Tinmal de fonctionner comme naguère[23]. De surcroît, le gouvernorat mérinide de Marrakech constituait quasiment une vice-royauté qui aspirait à une forme d'indépendance vis-à-vis de la nouvelle capitale, Fès, et nombreux furent les princes mérinides qui depuis Marrakech cherchèrent à faire sécession. Il pouvait donc être tentant pour ces émirs en rupture avec Fès de s'appuyer sur les habitants restés fidèles à

22. Fierro, 2003, p. 291-293.
23. Ibn Ḫaldūn, *al-ʿIbar*, p. 287-290.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

leurs anciennes croyances almohades. Ibn ʿIḏārī s'inscrivait peut-être dans cette voie médiane, entre l'ancien pouvoir almohade et le fragile ordre mérinide. Il livrait à titre de témoignage les voix de l'ancien Empire almohade, quitte à les restituer sous la forme dissonante de plusieurs versions différentes là où les sources d'époque almohade n'en donnaient qu'une. Au vu des rapports étroits qu'entretenait nécessairement le grand cadi avec le gouverneur de la cité, il est inimaginable qu'il ait pu rédiger une œuvre aussi importante qu'*al-Bayān* sans que ce qu'il écrivait ne correspondît à ce que l'administration mérinide de la ville de Marrakech souhaitait.

5. L'Ordre almohade et le massacre des habitants de Marrakech

Le point de vue défendu par Ibn ʿIḏārī dans le *Bayān* diffère de celui disséminé dans d'autres sources qui, en particulier, sont beaucoup plus disertes sur la question du sort réservé aux habitants de la capitale lors de l'*An 41*. D'ailleurs, de manière générale, il existe une différence marquée entre les sources favorables aux Almohades et les autres sources, notamment dans la façon de faire part des souffrances endurées par la population de Marrakech au cours du siège et des violences qui suivirent sa prise.

L'ensemble de ces sources défavorables aux Almohades insiste sur les conséquences tragiques des combats sur les populations, qui souffrirent de la famine provoquée par la rupture des communications entre la capitale et son arrière-pays, survenue avant que les moissons de l'année eussent été engrangées. La consommation de cadavres d'animaux et le cannibalisme des prisonniers constituèrent le paroxysme des tourments endurés par les populations civiles. Car si le sort de l'aristocratie almoravide, essentiellement militaire, est rarement évoqué dans des textes qui abondent dans le sens d'une forme de « *Vae victis* (Malheur aux vaincus) », il n'en va pas de même des populations civiles. Les sources pro-almohades, telles que celles que cite Ibn ʿIḏārī, ne s'attardent guère sur leur sort. Tout au plus y est-il signalé, comme le fait al-Bayḍaq dans *al-Bayān*, que la cité fut fermée et livrée au bon vouloir des vainqueurs pendant trois jours. Ce traitement allait à l'encontre de la légalité malikite, suivant laquelle les populations civiles auraient dû être épargnées. Mais les Almohades considérèrent que les habitants de Marrakech étaient liées au pouvoir almoravide, pouvoir qui ne pouvait être considéré comme musulman :

> Les Maṣmūda (les Almohades) avaient pillé, tué et même vendu des hommes libres, au nom d'une doctrine qui leur est propre et qui leur fait croire que ces actes sont licites[24].

La *Nuzha* d'al-Idrīsī n'est pas le seul texte à mentionner que la prise de la ville de Marrakech occasionna d'indescriptibles souffrances à la population. C'est également ce que semble indiquer l'auteur du début de la période mérinide Ibn ʿAbd al-Malik al-Marākišī (m. 1303). Auteur d'un des plus célèbres dictionnaires biobibliographiques de cette période, *al-Ḏayl wa-l-takmila*,

24. Al-Idrīsī, *Nuzha*, p. 76-77.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn ʿAbd al-Malik évoque les épreuves endurées lors de la prise de la ville par les Almohades à travers la notice consacrée à un personnage lettré dénommé Abū al-ʿAbbās Aḥmad b. ʿAbd al-Raḥmān b. Ṣaqar (m. 1164). Il vécut ces événements :

> … Il occupa la fonction d'imam à la mosquée-cathédrale [édifiée par ʿAlī Ibn Yūsuf] jusqu'à la prise de Marrakech par ʿAbd al-Muʾmin et son parti (*ḥizb*), le samedi 18 šawwāl 541 (23 mars 1147), qui est la date connue de tous. La tête de tous les mâles majeurs fut mise à prix. Seuls en réchappèrent ceux qui se dissimulèrent dans des impasses ou dans une pièce ou dans toute autre cachette. Leur mise à mort dura trois jours. Après, on annonça dans les artères de la ville qu'il serait fait grâce aux rescapés de cette ravageuse et terrible expédition punitive. Alors apparut un petit nombre d'hommes dont on dit qu'ils étaient 70. Ils furent alors vendus comme les esclaves infidèles, avec femmes et enfants. Il [ʿAbd al-Muʾmin] en gracia certains et ledit Abū al-ʿAbbās fut parmi ceux qui eurent le respect de Abū Muḥammad ʿAbd al-Muʾmin[25] (le calife almohade).

Ibn ʿAbd al-Malik servit un pouvoir ennemi des Almohades, à savoir les Mérinides. D'ailleurs, il trouva la mort en accompagnant le sultan mérinide Abū Yaʿbūb Yūsuf (r. 1286-1307) lors du siège de Tlemcen en 1303. Par ailleurs, Ibn ʿAbd al-Malik se démarque nettement de l'ancien pouvoir almohade en le qualifiant de parti (*ḥizb*), assimilant ainsi les Almohades à une secte. Il est aussi un des rares auteurs à aborder avec quelques détails la question du massacre et de l'asservissement des habitants de Marrakech par les Almohades en 1147. Les habitants de la capitale almoravide étaient considérés comme ayant servi à un titre ou à un autre les dynastes sahariens, ou tout du moins comme leur ayant porté concours et assistance. Une source pro-almohade, le *Nuẓm al-ǧumān* d'Ibn al-Qaṭṭān, indique que le peuple de Marrakech (*sūqa*) prêta main forte à une expédition dirigée par le souverain ʿAlī Ibn Yūsuf contre les Almohades peu avant la bataille d'al-Buḥayra en 1128 et que déjà ils subirent, sous les murailles de la capitale, les foudres des Almohades[26]. À l'évidence, la population de Marrakech entretenait des liens étroits avec ses gouvernants sahariens, lesquels avaient fondé cette cité et la dirigeaient depuis plus d'un demi-siècle. De ce fait, les habitants de Marrakech qui n'avaient pas fait défection aux Almoravides ne pouvaient attendre au moment de la prise de la ville aucun merci de la part des Almohades. En outre, la terreur dont fut victime la cité en l'*An 41*, procédait probablement de la purification rituelle qu'évoque al-Bayḍaq dans son récit sans toutefois mentionner explicitement les massacres qui en découlèrent.

Seule exception, le calife ʿAbd al-Muʾmin, qui était toujours à la recherche de personnes aptes à le servir, épargna certaines personnalités, probablement des lettrés qu'il prit à son service. Ce fut le cas, par exemple, d'Abū al-ʿAbbās, ou encore du futur vizir Ibn ʿAṭiyya (m. 1155). À l'évidence, le pouvoir almohade éprouvait un besoin criant de personnes compétentes et aptes à servir ses ambitions califales. À cette fin, il n'hésita pas à employer Abū al-ʿAbbās, qui avait

25. Ibn ʿAbd al-Malik al-Marākišī, *Ḏayl*, p. 228.
26. Ibn al-Qaṭṭān, *Nuẓm al-ǧumān*, p. 159.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pourtant assumé la fonction d'imam de la mosquée centrale de Marrakech de ʿAlī Ibn Yūsuf, et Ibn ʿAṭiyya qui était le fils d'un Andalou, l'un des plus éminents hommes de plume almoravide, lequel d'ailleurs fut assassiné en 1147[27].

La capitale almoravide était vouée au chaos le temps que les nouveaux maîtres de céans en prissent possession. Le camp où se tenaient les assiégeants en constituait le pendant. En effet, lorsque les Almohades s'apprêtaient à assiéger une cité, ils construisaient juste en face un camp, qui était assimilée à une nouvelle ville. Au moment où la victoire était à sa portée, le pouvoir almohade dotait le camp où résidaient le souverain et ses troupes de structures urbaines dignes de ce nom, avec une grande mosquée, des murailles et la résidence du souverain. Les Almohades voulaient de la sorte se prémunir contre toute velléité de coup de main, notamment grâce aux remparts et au minaret qui permettaient de surveiller les environs. En outre, les assiégeants s'installaient ainsi dans la durée et amenaient les témoins à comparer les deux entités. Il y avait d'une part la ville assiégée, symbole d'un pouvoir impie qu'il fallait abattre, et d'autre part sa rivale, le camp des assiégeants destiné à constituer la vitrine du nouvel ordre et à être appréhendé comme la promesse de l'avènement d'un pouvoir qui cherchait à imposer la « vraie foi ». Il était donc essentiel pour les assillants de se doter de structures capables de rivaliser en beauté et en ordre avec celles des assiégés[28].

Le siège de Marrakech par ʿAbd al-Muʾmin est un cas emblématique. Le souverain fit édifier une ville sur les hauteurs d'Īgīlīz[29]. C'est à partir de cette « ville » que le calife orchestra la répartition du butin, tant mobilier qu'immobilier[30] fait à Marrakech et c'est aussi dans cet espace, qui était déjà depuis des mois « terre almohade », et que les principaux notables almoravides furent amenés, dont le propre sultan Isḥāq [r. 1145-1147], pour y être exécutés devant un parterre composé du calife et des cheikhs almohades[31]. Les lettres almohades qui relatent ces évènements témoignent aussi du fait que les tours de siège étaient considérées comme une excroissance de l'*Āfrāg* (camp califal). À ce titre, ils méritaient tout comme le reste du camp l'épithète de béni *mubārak*, ce dont on trouve trace par exemple lors du premier siège de Gafsa en 1176.

En plus de la mosquée, l'enceinte et la répartition spatiale en tribus inhérente aux divisions de l'armée almohade, c'est toute la structure urbaine qui était reproduite, comme en témoigne une mention se rapportant à Abū al-ʿAbbās al-Sabtī. Ce dernier se serait rendu de sa Ceuta natale à Īgīlīz pendant le siège de Marrakech par les Almohades[32]. L'information selon laquelle immédiatement après la prise de la ville, il devint enseignant au sein du complexe

27. Ibn ʿAṭiyya, *Fihrist*, p. 13.

28. La ville de Santa Fe que firent construire les rois catholiques lors du siège de Grenade procède de la même économie de pouvoir.

29. Ibn Simāk, *al-Ḥulal*, p. 137.

30. Ibn Simāk, *al-Ḥulal*, p. 143. Ibn Simāk s'appuie sur un fragment aujourd'hui égaré de l'ouvrage de Ibn Ṣāḥīb al-Ṣalāt. Nous avons évoqué un partage du butin immobilier, car il est manifeste que les Almohades se répartirent les demeures des Almoravides avant même d'avoir pris la cité.

31. Ibn ʿIḏārī, M. Kattānī *et al.* (éd.), p. 28.

32. Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tašawwuf*, p. 459.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

palatial[33], laisse penser qu'il offrit ses services au représentant de la nouvelle autorité, qui était elle-même soucieuse d'agréger des hommes de plume à l'État embryonnaire. De même, le célèbre hagiographe al-Tādilī rapporte qu'en 540/1146, soit pendant le siège, on conseilla à un saint personnage d'Aġmāt de venir se plaindre à la montagne d'Īgīlīz, soit au camp des assiégeants, de la destruction des maisons attenantes à la mosquée de cette cité[34]. Ainsi, les sujets pouvaient venir se plaindre au camp califal des abus dont ils avaient été victimes avant même la prise de Marrakech. Le camp fonctionnait donc comme un palais avec ses structures, ses hommes de lettre et la possibilité pour les sujets de se plaindre auprès du calife des abus et des confiscations opérées par les autorités.

Si le camp almohade établi au cours du siège de Marrakech de 1146-1147 disposait d'infrastructures importantes, on ignore si un nom propitiatoire lui fut octroyé. Cela est hautement probable. À titre de comparaison, Abū al-Ḥasan le Mérinide (r. 1330-1348) nomma la ville qu'il fit édifier dans l'optique d'assiéger et de prendre Tlemcen, *al-Qāhira* (la Victorieuse). Concernant le siège de Marrakech, il est possible que les Almohades évitèrent de rendre compte du nom octroyé au camp qu'ils avaient bâti parce qu'ils ne souhaitèrent pas renommer et encore moins raser la cité almoravide ou lui ôter son statut de capitale. Cependant, le lieu-dit, où les Almohades se tenaient pour assiéger la ville, portait exactement le même nom que celui du village d'origine d'Ibn Tūmart, Īgīlīz[35]. On pourrait attribuer ce choix soit à une action volontariste du souverain almohade désireux de coller à la geste d'Ibn Tūmart au moment de vérité qui parachevait une action au long cours, soit au caractère commun de ce toponyme[36]. La dimension particulière que revêtait pour les Almohades l'éperon rocheux d'Īgīlīz où fut levé le camp du siège de l'*An 41*, apparaît dans une anecdote narrée par Ibn ʿIḏārī. En effet, au retour d'Alarcos et à l'automne de sa vie, le calife almohade al-Manṣūr (r. 1184-1199) se tint un moment dans sa capitale sans vouloir y pénétrer, afin de dédommager les tribus lésées lors de l'édification de la cité. Dès que cette injustice fut réparée, il fit une entrée triomphale auréolée par son succès sur les Castillans lors de la bataille d'Alarcos[37].

6. Conclusion

À n'en pas douter, l'année 541/1147 marqua un tournant majeur dans l'histoire de l'Occident musulman. Cette année fut à ce point capitale que le chroniqueur Ibn ʿIḏārī, peut-être à l'instar d'une expression vernaculaire, la désigna comme l'*An 41*. Les Almohades qui avaient lutté pendant plus de vingt ans pour s'emparer du pouvoir, réussirent enfin à prendre d'assaut la capitale almoravide, symbole d'un ordre honni et voué aux gémonies. Ce faisant, ils prirent bonne note de leur échec initial, toute tentative pour prendre directement la ville s'avérant

33. Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tašawwuf*, p. 455.
34. Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tašawwuf*, p. 149.
35. Van Staëvel, Fili, 2006.
36. Tous les noms *Igli*, *Igiliz*, etc. se rapportent en berbère à des éperons rocheux.
37. Ibn ʿIḏārī, M. Kattānī *et al.* (éd.), p. 230.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vaine. Les Almohades, avec à leur tête ʿAbd al-Muʾmin, firent d'abord la conquête d'une large partie du Maghreb avant d'engager la bataille finale à Marrakech et ainsi donner le coup de grâce à une dynastie almoravide chancelante. Le dénouement de ce combat à mort fut ponctué par le massacre et l'asservissement d'une grande partie de la population civile de Marrakech qui, du point de vue almohade, était liée au pouvoir « impie » des Almoravides. Les sources plutôt favorables aux Almohades cherchèrent à taire cet épisode peu glorieux alors même que les sources qui leur étaient hostiles insistèrent sur ce point. Il n'en demeure pas moins que les Almohades non seulement firent de Marrakech leur capitale, mais ils lui donnèrent un lustre jamais atteint auparavant.

Bibliographie

Sources

Ibn al-Abbār, *al-Takmila li-Kitāb al-ṣila*, 4 vol., B. ʿAwād Maʿrūf (éd.), Dār al-Ġarb al-Islāmī, Tunis, s. d.

Ibn ʿAbd al-Malik al-Marākišī, *al-Ḏayl wa-l-takmila*, M. Ben Chérifa *et al.* (éd.), Académie Royale, Rabat, 1984.

Ibn Abī Zarʿ, *Roudh el-kartas. Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, A. Beaumier (éd. et trad.), Imprimerie impériale, Paris, 1860.

Ibn al-Aṯīr, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, E. Fagnan (trad.), Alphonse Jourdan, Alger, 1898.

Ibn ʿAṭiyya, *Fihrist Ibn ʿAṭiyya*, Moḥammad Abū al-Aǧfān, Moḥammad al-Zāhī (éd.), Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 1980.

Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, W. Mac Guckin de Slane (trad.), Paul Geuthner, Paris, 1852.

Ibn Ḫaldūn, *Kitāb al-ʿibar*, vol. 6, ʿĀ. Ibn Sāʿd (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiya, Beyrouth, 2010.

Ibn ʿIḏārī, *al-Bayān al-muġrib fī aḫbār al-Andalus wa-l-Maġrib*, M. Kattānī *et al.* (éd.), Dār al-Ġarb al-Islāmī, Dār al-Ṭaqāfa, Casablanca, Beyrouth, 1985.

Ibn ʿIḏārī, *al-Bayān al-muġrib fī aḫbār al-Andalus wa-l-Maġrib*, G.-S. Colin et É. Lévi-Provençal (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 2009.

Ibn al-Qaṭṭān, *Nuẓm al-ǧumān*, M. A. Makkī (éd.), Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 1990.

Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *Tārīḫ al-mann bi-l-imāma*, ʿA. al-Tāzī (éd.), Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 1987.

Ibn Simāk, *al-Ḥulal al-mawšiyya*, S. Zakkār et A. Zmāma (éd.), Dār al-Rašād al-Ḥadīṯa, Casablanca, 1978.

Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-Tašawwuf ilā riǧāl al-taṣawwuf*, A. Toufiq (éd. et trad.), Publications de la faculté des Lettres de Rabat, Université Mohammed V, Rabat, 1997.

al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, Hadj Sadok (éd. et trad.), Publisud, Paris, 1983.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Alloua, Amara, « La malikisation du Maghreb central (IIIe siècle-VIe siècle/IXe siècle-XIIe siècle) » *in* Cyrille Aillet et Bulle Tuil-Leonetti, *Dynamiques religieuses et territoires du sacré au Maghreb médiéval : éléments d'enquête*, CSIC, Estudios árabes e islámicos, monografías, Madrid, 2015, p. 25-50.

Clément, François, « Reverter et son fils, deux officiers catalans au service des sultans de Marrakech », *Medieval Encounters* 9, 1, 2003, p. 76-106.

Cressier, Patrice, « Une Forteresse almoravide : le Tasghimout » *in* Pascal Buresi et Mehdi Ghouirgate (dir.), *Histoire du Maghreb médiéval (XIe-XVe siècles)*, Armand Colin, Paris, 2013, p. 207-210.

Fierro, Maribel, « El título de la crónica almohade de Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt », *al-Qanṭara* 24, 2, 2003, p. 291-293.

Fricaud, Émile, « Les Ṭalaba dans la société almohade », *al-Qanṭara* 18, 2, 1997, p. 331-387.

Fricaud, Émile, « Origine de l'utilisation privilégiée du terme de *Amr* chez les Mu'minides almohades », *al-Qanṭara* 23, 1, 2002, p. 93-121.

Ghouirgate, Mehdi, *L'Ordre almohade (1120-1269) : une nouvelle lecture anthropologique*, PUM, Toulouse, 2014.

Lévi-Provençal, Évasriste, « Un recueil de lettres officielles almohades. Étude diplomatique et historique », *Hespéris* 28, 1941, p. 1-80.

Ṣidqī Āzāykū, ʿAlī, *Namāḏiǧ min asmāʾ al-aʿlām al-ǧuġrāfiyya wa-l-bašariyya al-maġribiyya*, CEHE-IRCAM, Rabat, 2004.

Van Staëvel, Jean-Pierre et Fili, Abdallah, « "Wa-waṣalnā ʿalā barakat Allāh ilā Īgīlīz" : à propos de la localisation d'Īgīlīz des Harġa, le *Ḥiṣn* du Mahdī ibn Tūmart », *al-Qanṭara* 27, 1, 2006, p. 155-197.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net